

LE FANTASQUE.

Jadis et aujourd'hui.

Pour nous bientôt tous nos artistes
Vont déployer tout leur talent,
Et le pouvoir de nos modistes;
Vont changer en un instant
Quatre-vingts de dehors trop sévère,
Montez, vous homme de goût,
Aujourd'hui pour aduler et plaisir
C'est le costume qui fait tout.

Paris il n'y a point d'obstacles
Que l'on ne parvienne à franchir,

Il y a la vallée des miracles

Et l'on peut même

Dès journées les plus difficiles

Venons-enfin venir à bout,

Et que les talents sont invulnérables;

C'est le costume qui fait tout.

— Lenoir.

Mr. le Rédacteur.

Je n'ai point cru devoir abandonner la théâtre que je me suis imposé depuis quelque temps de ruer faire parvenir des correspondances sur l'industrie et l'agriculture; mais aujourd'hui j'ai pris le pari de vous faire parvenir un petit journal que je vous adresserai toutes les semaines et vis-à-vis d'accepter. C'est dans le seul but de faire du bien à mes compatriotes. Est intéressant Le Cultivateur dans vos colonnes vous obligerez un de vos assidus récepteurs

— CANADIENS.

Mr. le Rédacteur.

Comme la presse est le moyen le plus efficace, pour rendre "justice égale," à ceux qui en sont la victime, j'ai cru devoir vous communiquer l'écrivain, en réponse à Péricit, subtils de votre correspondant, signé "Un passant enthousiasmé," au sujet d'une musique étrange, dit-il, que se fut entendre tous les soirs, dans la Rue St. G., etc., etc.

Il faut être sûrement dépourvu de sentiment et de raison pour laisser de pareils, calomniant contre des personnes aussi respectables que le sont celles qui se trouvent attaquées.

Ayant de commencer, Mr. le Rédacteur, à vous faire voir les avançées faites de ce correspondant Canadien; à qui ce nom n'appartient pas, je vous dire que je suis très voisin de ce propriétaire et que aucun fois, il n'a été fait de musique, sans que je m'en sois aperçu, et voyant ceci écrit complètement faux, je n'ai pu résister de garder le silence lorsque le sujet révéla la vérité.

Le savant écrivain, ignorant pas excellente en fait de musique, à l'inopulence du droit prudemment: "de la propriété alors que l'on chantait un canonic qui commençait par ces mots: *Ecole, écoute, écoute, etc.*" vraiment "un peu n'ard," et citoit qu'il parlait tant le chant était animé." Ecce. Voilà ce qui montre chez le passant, le premier point de son ignorance; car le chant était aussi, selon le temps, un marquage la pièce de musique, c'est-à-dire *Allergo*, de même que c'est écrit, est composé suivant l'esprit habile du passant qui l'a confectionné. Attrapez ça en passant.

Vient ensuite l'allusion faites deux personnes qui "jouaient les instruments; dont elles étaient vues par les fenêtres ouvertes"; celles-ci furent; les fenêtres étaient fermées, et les personnes qui présidaient à ces instruments, sont capable de les conduire; ce qui fait voir un second rapport de l'avancement du passant. Une seule question pourtant est faite pour se justifier. Lorsqu'un papa comme "du" correspondant, veut bien faire les dépenses de faire monter la musique à sa jeune famille, qui fait-il au premier abord qui passe dans la rue de faire une remarque sur le chant ou la musique qui s'y fait, voilà ce que ce passant a remué; et si lui est mieux valut de commander à toute pour se rendre chez lui à son office.

Bon pour rapporter plus en court, les phrases fantomatiques du passant, il faut par dire "que des caniques, chansons, man-hex, et... Duos, se jouent tous les soirs; voilà qui est bon, ce semble, en moi même-mi-j'aurais le talent de connaître la "musique"; je la cultiverais autant qu'il me permetrait; mais sans la connaître, je n'en sais pas moins amateur; car, dernièrement je passais dans une rue, capitale de St. Roch, où j'entendis le son du piano; accompa-

gné d'un accordéon, d'un premier violon, et d'une violoncelle; et même temps que deux personnes chantaient un canonic "tenu connu," sous le titre "D'Etre enfant de Marie" je m'arrêtais et dans ce concertine remuaient-je lèvres, une grande consonnance part des instruments et des cantantes, mais des consonnances qui ne sont certainement pas en usage dans la musique, à ce que je crois et qui auraient pu choquer l'oreille la plus réduite. Si par malheur cette indigible enthousiasme est passé par là, c'est fait; on aurait vu une correspondance remplie d'un style philosophique, comme celle-ci, à l'umor, à tort et à travers, ces personnes qui s'amusent entre elles à exercer la musique. C'est ainsi, — occasions où l'on reconnaît la socialité des gens, qui meritent d'être bannis de la nationalité; combien que d'appartenir à une nation, vous laquelle, ils font rougir leurs compatriotes; et sont de ces jeunes étourdis qui aiment être sortis du collège, ou dès leur arrivée à la campagne à la ville, et impressionnés de leurs plumes philippines, pour écrire dans les journaux: contre des personnes les plus respectables, et par malheur sans aucun sujet.

Voilà Mr. le rédacteur le sujet pour lequel, j'ai dû tracer ces quelques lignes, afin que le public voie les fausses conjectures que leurs unanimité ces petits personnes, créent, que qui n'ont d'autres sujets que d'exercer leur plaisir à la tyrannie de la paix publique.

— JUSTICE.

LE FANTASQUE.

QUEBEC, SAMEDI, 10 JUIN, 1813.

REFLEXION, NOUVELLES ET CANÇONS.

FANTASIES,

(Qui tien aime bien châtie.)

Bulletin.

— Ame, mon petit ami, ne vois-tu rien venir? — Malheur, ne vois-tu pas le mois de mai qui, au lieu de nous apporter soleil, brûlure, le châtaignier, fruits, oiseaux, les belles fleurs des champs et la pétillante bière d'pinette; ne nous a-tu pas présenté que l'longue, ce qui fait que nous avons si malheur à écrire notre gazette?

— Ame, mon petit ami, ne vois-tu rien venir?

— Malheur, je vois des irlandais qui ont la tête haute et des aiguilles qui laissent le nez, j'ose que les premiers ne veulent plus de la compagnie des derniers; après un demi-siècle de mariage lorsqu'ils leur a pris tout-à-coup une belle fiancée d'une demande en séparation de corps et de biens à laquelle les juges à interessés ne veulent répondre que par des coups de bâton.

— Ame, mon imbecille de petit ami, les affaires des autres nous ne regardent pas, n'importe ton regard, ailleurs.

— Malheur, vous auriez raison si vous n'aviez pas tort. — Les affaires des autres nous regardent quand elles peuvent influencer les nôtres. Ainsi les irlandais qui ont obtenu de l'Assemblée quelque tranquilité et divers favours doivent les querelles que le Canada lui fait, ne pourraient pas bien en massacrer, etc., se faisant massacrer, travailler plus pour nous que pour eux-mêmes.

— C'est venu malheur, je te connais un des amis de mon cousin, qui a dépendu pas tant d'arriver à faire une échelle pour empêcher ses pieds d'aller picorer l'avoine de son voisin; eh bien qui est-ce qui y gagne? le voisin, puisque son avoine n'est plus mangée, qui est-ce qui y perd l'ami de mon cousin puisqu'il a l'expérience de la clôture des pieds et que nient à même le champ du voisin? Autre exemple, un autre voisin avait un gros chien, berger, qui mange le malin; près de l'herbe, qui était le voisin d'autrui vive de droit appartenait à tout le monde à laquelle il voulait aller toute fois, mais qui protestait par là; mais le chien, hargneux, grognant sans cesse après qui venait à y marcher; on le battit jusqu'à ce qu'il fût extrêmement malade, mais que le chien, tout ceci bien sûr, il fut détruit, et l'autre voisin, qui n'eut pas de malice, mais qui profita de la belle saison pour mettre quelques chose de chair qui pouvait servir en un mi-fer, il y en eut très peu qui buvaient et mangent à gogo quand les gages sont élevés, et

robuste et bien nourri se jetta sur lui, pour défaire ce qu'il croyait être la propriété de son maître, il fit mord aux jambes, la déchira, tant, si long-tems et si bien que notre teméraire dut renoncer à son entreprise; mais pendant qu'il se fut ainsi envirer un passant lui fut rendu à la source et s'y désalera, tout qu'il y eut, volait y renouer et engager avec le chien un combat dont aurait profité à son tour le premier guillard; mais vous savez, comme dit le proverbe: chat échaudé, craint les gros chiens...

— J'aimerais bien savoir ce que tu me chante, là à propos de poiles, d'avoine, de source et do gros chiens;

— Maître, ne vous fatchez pas, tout ça, c'est des arrières-pensées que je garde au fond, de mon bonnet et qui ne sont pas à la portée de tout le monde; ni les comprend pas qui veut, elles n'ont que je ne puis dire.

— Ame, mon petit ami, suis-je de tes paroles; dis-moi, ne vois-tu rien venir?

— Maître, je ne vois rien venir, mais je vois des choses qui n'en vont.

— Quel donc?

— Les affaires des autres ne nous regardent pas, vous venez de me le dire.

— Insolent! quand je te fais une question, je veux que tu me répondes, si tu ne me dis pas ce que tu vois, tu es allé je... —

— Eh malheur! tout doux; je vois des battemens monnaie qu'on tète en toute hâte, pour l'usage du gouvernement. On en vide les plans pour y mettre des soldats qu'on envoie à la boucherie et qui sont près à tout, à être les loucheurs ou les bêtiers, « come la chose viendra; » c'est commandé toujours que ces bûches de ce bois la, mais qu'en nous regarder pas. — Si tel, si fait, maître gambo, tu vois bien que ça fait-être d'un immense intérêt pour nous puisque si l'Angleterre a ses meilleurs de ses forces, elle nous gagnera ici plus docilement.

— Ou, maître, et quand elle n'aura plus de gros cliens à lancer sur nous, charon pourra bien en plus à la source d'eau vive de la liberté et de la justice. Cia! que dites-vous à présent de mes paroles?

— Je dis, que tu n'es qu'un gambo et que tu tu des choses qui n'ont rien, sans pour nous.

— Ah! je vous y prends, maître, en vain vous parlez, comme si vous étiez déjà rentré aux humeurs, aux places, aux ports du drap sur public; ça commence à me démonter de voir comment tout change en ce monde! Les mêmes l'amusent qui autrefois ne parlent qu'à la publicité, de liberté, qui à tous prouves, maintenant le honneteté, l'honnêteté, le tourvoird le sceptre, traitant ces choses-là de beaux rêves, des représentations décadentes, de bavarderie; il y a, donc, qui faire tendance à pousser en avant des documents qui sont tout à pic.

— Tout bon, maître alibion joutier, vous êtes étonnante avant l'âge. Créez, vos réflexions et brâquez votre bouche. Ame, mon petit ami ne vois-tu rien venir?

— Maître, je vais passer dans la rue une bonne petite femme d'ouverte qui s'en va chez elle tout-à-faire et faire; elle porte à son bras un panier renversé d'où serviette bini à blanche dont les draperies rebondies démonte. L'emploi, ce qui fait démonter du premier coup que la bonne petite femme revient de matelot avec un gros sac, venu ou de moutié, un bon morceau de bœuf pour la soupe, qui leurs joints de heure à fré, des osseux de la salade; on voit, maître, que le bon tems revient et que les travailleurs sont mieux récompensés. Ah ça, monsieur, dit-on et c'est son idée, est vrai que dans les autres pays les ouvriers sont moins bien payés qu'en ce qui concerne les salaires, mais moins pauvres; vous devrez faire ce que vous avez eu le bonheur de faire dans ce pays.

— Mon ami dont les autres pays c'est comme ça, il y a des sages, et des fous; il y a des ouvriers qui profitent de la belle saison pour mettre quelques chose de chair qui puisse servir en un mi-fer, il y en a, n'en très peu qui buvaient et mangent à gogo quand les gages sont élevés, et